les secrets de notre forêt, de cueillir les trois fleurs fées...

— Je leur crèverai plutôt les yeux, dit Krex.

Les autres montraient les dents, et le chat-tigre se faisait les griffes sur l'écorce la plus proche.

Guerlinguet, l'écureuil, entendait tout. Il se taisait, tout coi, entre les feuilles, n'osant bouger.

— Mais que faire ? dit Couard le lièvre, qui craignait en se taisant de ne pas paraître partager l'indignation générale.

— Les maisons du village sont trop bien gardées, dit la fouine. Nous ne pouvons pas aller les saigner pendant qu'elles dorment, comme nous avons fait des volailles au poulailler.

— Bien sûr que non, grogna Goupil. Ce qu'il faut, c'est de la ruse. Jusqu'ici ce n'est que pendant le jour que ces petites écervelées sont venues dans la forêt. Que l'une d'entre elles s'y aventure la nuit !...

Ses yeux luisaient d'une façon cruelle.

La martre fit la grimace :

— En plein jour ce n'est pas de jeu, dit-elle.

— Aussi faut-il nous trouver des alliées. Voyons, que dites-vous des corneilles ?

— Elles sont bruyantes et querelleuses, mais si distraites. Demain elles auront oublié ce qu'elles nous auront promis.

— Il y a le grand corbeau noir.

— Il y a aussi les pies.

— Les Margots ? Oui, l'idée est bonne.

Elles étaient trois qui habitaient les hautes branches d'un peuplier d'Italie. Elles avaient grandi dans un nid fait grossièrement de quelques

branchages, car les mères Pies n'aiment point à se donner du mal. Et, plutôt que de préparer à leurs petits une couche douillette vont jacasser chez les voisines.

Au petit jour, alors que disputant et se chamaillant, à peine réveillées, elles secouaient leurs ailes et leurs longues queues, ce qui est leur manière de faire leur toilette, elles aperçurent Goupil tapi sous un roncier.

— Paix et salut, leur cria-t-il.

Elles reconnurent à ces mots qu'il n'était pas sur le sentier de guerre. Cependant elles se méfiaient. Sait-on jamais avec Goupil ? N'avait-il pas un jour fait rougir à force de compliments Carrou, le coq de bruyère ; puis, se jetant sur lui, il l'avait égorgé.

Les Margots jugèrent plus prudent de ne pas descendre de l'arbre.

— Que nous veux-tu, Goupil ? dirent-elles.

— Vous proposer une alliance : j'empêcherai Griffou le chat-tigre de toucher à vos petits. Je le chasserai s'il vient rôder par ici.

Les Margots se mirent à rire si fort qu'elles en claquaient du bec.

— Griffou grimpe sur les arbres, et toi, Goupil, tu ne te sens bien qu'à terre. Comment t'obéira-t-il ?

— Nous avons fait un pacte.

— En ce cas, c'est autre chose. Mais il nous faut d'abord savoir ce que tu veux de nous, Goupil.

— J'ai des ennemis qui sont les vôtres : ce sont les petites filles bleues qui jouent dans la prai-